



© Kenneth W. Mellott / Dreamstime

Chaque patient doit avoir accès au système de santé sans entrave. Or ce n'est de loin pas le cas.

À la page

## Zurich veut faire tomber les barrières linguistiques

**Aide à la traduction** Tous les patients ne parlent pas une langue nationale. L'accès au système de santé doit être garanti à chacun sans discrimination, un droit qui est toutefois encore trop rarement respecté. Pour que cela soit enfin le cas, notre auteur a lancé un projet pilote à Zurich.

David Garcia Nuñez

**E**n théorie, tout est très simple. La Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies stipule que toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé et son bien-être. En théorie, ce droit à la santé est inscrit à plusieurs échelons en Suisse par la Constitution fédérale et par des conventions contraignantes. Par conséquent, les praticiens sont théoriquement punissables s'ils ne peuvent pas prouver qu'ils ont informé de manière adéquate – c'est-à-dire sans barrière linguistique – sur d'éventuelles interventions.

C'est plus compliqué dans la pratique. Ni les patients ni leurs soignants ne sont conscients de cette situation juri-

dique. Il se produit pratiquement un renversement des responsabilités. L'obligation médicale d'assurer une communication sans barrière se transforme en obligation pour le patient de venir avec une personne qui, dans le meilleur des cas, permettra la communication. Dans le pire des cas, le personnel médical doit communiquer avec les mains et les pieds, ce qui entraîne des situations délicates, voire à l'issue potentiellement mortelle. Une solution acceptable à ce dilemme n'existe en fait qu'au sein des institutions. Elles ont les réserves nécessaires pour prendre en charge les coûts des services de traduction prescrits. Les praticiens qui y font appel se retrouvent cependant face à une impasse en matière

d'économie de la santé: malgré l'efficacité et l'adéquation de ces mesures, ni la Confédération, ni les cantons, ni les assurances ne veulent en assumer le financement transparent et définitif.

Au cours de ma vie, j'ai vécu plusieurs fois cet écart entre théorie et pratique. Quand j'étais jeune, je devais accompagner mes parents à leurs consultations médicales et leur transmettre parfois des diagnostics difficiles. En tant que psychiatre consultant, j'ai été témoin à plusieurs reprises de petits, moyens et grands drames découlant directement du manque de communication entre les personnes traitées et les soignants. J'ai également observé comment l'économisation croissante de l'activité médicale a conduit certains collègues à chercher désespérément des raisons pour ne pas devoir prescrire des services de médiation linguistique afin de ne pas grever le budget de l'hôpital.

Heureusement, les institutions médicales ne sont pas seulement dirigées de l'intérieur, mais aussi de l'extérieur. C'est notamment le cas de l'Hôpital de Zurich, qui se trouve en dialogue direct avec le parlement. Ainsi, à peine arrivé au conseil municipal de Zurich, j'ai déposé une interpellation (2018) et une motion (2019) pour soulever la problématique du manque de services de traduction et d'interprétation interculturels. Cette intervention a obtenu une majorité parlementaire en 2020, ce qui a donné deux ans au responsable de la santé de la ville pour élaborer le projet pilote.

Entre-temps, la situation en termes de services de traduction et d'interprétation à l'Hôpital de Zurich et dans les centres de santé a été analysée. Sur cette base, le conseil municipal a développé quatre trains de mesures pour atténuer le problème:

- Création de bases structurelles pour une mise en œuvre adaptée aux besoins des aides à la médiation linguistique
- Création d'une base financière pour recourir à des prestations de traduction et d'interprétation professionnelles
- Tester le recours à des aides à la traduction numériques
- Sensibiliser le personnel à une utilisation des services de traduction et d'interprétation adaptée aux besoins

En 2022, le conseil municipal a approuvé le projet pilote et le financement qui en découle (2,4 millions de francs). Après une phase d'évaluation de quatre ans, les nouvelles connaissances seront intégrées dans un nouveau projet visant à garantir à long terme les mesures qui ont fait leurs preuves dans une nouvelle structure réglementaire. On doit à Max Weber la phrase selon laquelle la politique «consiste en un effort tenace et énergique pour tarauder des planches de bois dur». On peut y voir une allusion à la construction de ce pont qui doit relier la théorie et la pratique en matière de services de traduction et d'interprétation...



**Dr méd. David Garcia Nuñez**

Directeur du pôle de recherche sur la variance des sexes à l'Hôpital universitaire de Bâle et membre du conseil municipal de la ville de Zurich (Liste alternative)

## Quoi de neuf?

### André Gehrz est médecin adjoint en chirurgie



Dr méd.  
André Gehrz

**Hôpital d'Emmental** Dr André Gehrz est le nouveau médecin adjoint du service de chirurgie de l'Hôpital d'Emmental. Il y était chef de clinique depuis 2014. Après ses études de médecine, le spécialiste en chirurgie au bénéfice d'une formation approfondie en chirurgie viscérale a travaillé en chirurgie à l'Hôpital cantonal d'Olten. Il a également œuvré à l'Hôpital de l'Île, au Bürgerspital de Soleure et à l'Hôpital Tiefenau. Ses domaines de compétences sont notamment les interventions mini-invasives et la chirurgie colorectale. Il mène la consultation de proctologie à Berthoud et a participé à la mise en place de la chirurgie bariatrique à l'Hôpital d'Emmental, qu'il dirige également.

### Une psychiatre élue au sein du conseil d'administration



Dr méd. Hanna  
Steinmann

**Clinique Hohenegg** Dre Hanna Steinmann est membre du conseil d'administration de la clinique zurichoise privée Hohenegg depuis janvier. Cette spécialiste en psychiatrie et psychothérapie connaît déjà l'institution pour y avoir effectué son assistantat. Elle a également œuvré au centre de compétence pour les troubles alimentaires et l'obésité à Zurich et à la clinique de jour gérontopsychiatrique Clenia à Uster (ZH). Elle a ensuite travaillé pendant deux ans comme médecin de famille. Depuis 2014, Hanna Steinmann tient un cabinet de psychiatre et de psychothérapeute psychanalytique à Zurich. Elle copréside la Société zurichoise de psychiatrie et de psychothérapie et dirige le service d'urgence psychiatrique ambulatoire du canton de Zurich.

### Dr Piasecki devient consultant à La Providence



Dr méd. Krzysztof  
Piasecki

**Hôpital La Providence** Dr Krzysztof Piasecki, spécialiste en chirurgie orthopédique et traumatologie de l'appareil locomoteur, collabore désormais avec l'Hôpital de la Providence à Neuchâtel en tant que médecin consultant. Il était jusqu'ici médecin-chef adjoint du département d'orthopédie et de traumatologie au Réseau Hospitalier Neuchâtelois (RHNe). Après ses études de médecine à Hambourg, il est arrivé en Suisse en 2005. Il a effectué son assistantat entre autres au CHUV. Entre 2014 et 2018, il était chef de clinique au service d'orthopédie et de traumatologie, d'abord à l'Hôpital du Valais puis au CHUV. Spécialisé dans la chirurgie de l'épaule et du coude, Dr Piasecki tient un cabinet en ville de Neuchâtel.

### Au cœur de la science

## Pilule masculine: premiers tests concluants

**Contraception** Bientôt un moyen contraceptif non hormonal pour les hommes? C'est ce que semblent suggérer les résultats prometteurs d'une étude américaine, parue dans Nature Communications. Les scientifiques ont testé sur des souris mâles un inhibiteur de l'adénylate cyclase soluble (sAC), une enzyme essentielle pour la motilité et la maturation des spermatozoïdes. Lorsque la sAC est inhibée, les spermatozoïdes ne peuvent plus se déplacer, ce qui bloque temporairement la fertilité. Une dose unique de l'inhibiteur (TDI-11861) peut être prise juste avant un rapport sexuel. L'étude a montré que les souris mâles étaient à 100% stériles pendant les deux heures après l'ingestion de la substance. Aucune femelle n'est tombée enceinte malgré 52 tentatives d'accouplement. Après 24 heures, la fertilité des mâles est revenue à un niveau normal. Aucun effet secondaire n'a été observé, également en cas de prise continue pendant six semaines. Ces résultats constituent des pistes pour des contraceptifs à la demande pour les hommes, estiment les scientifiques.

[www.nature.com/articles/s41467-023-36119-6](http://www.nature.com/articles/s41467-023-36119-6)

## Cardiopathie: nouveau facteur de risque

**Rôle des infections** Une bactérie buccale peut augmenter le risque cardiovasculaire, selon une étude de l'EPFL. Parue dans eLife, celle-ci s'est penchée sur le rôle des infections en lien avec les coronaropathies. L'équipe a analysé les informations génétiques, données de santé et échantillons de sang de 3459 participants à l'étude CoLaus|Psy-CoLaus, une cohorte représentative de la population lausannoise. Environ 6% des personnes ont eu une crise cardiaque ou un autre événement cardiovasculaire grave au cours de la période de suivi. L'équipe a testé les échantillons de sang pour détecter la présence d'anticorps contre 15 virus, six bactéries et un parasite. Après que les résultats ont été ajustés en fonction des facteurs de risque cardiovasculaire connus, il a été observé que les anticorps contre *Fusobacterium nucleatum*, signe d'une infection antérieure ou actuelle par cette bactérie, étaient liés à un risque légèrement accru d'événement cardiovasculaire. Il pourrait donc s'agir d'un nouveau facteur de risque permettant aux médecins d'identifier les personnes à risque de maladie cardiovasculaire.

doi: 10.7554/eLife.79742

### Prix et distinctions

## Effort de formation continue en oncologie gériatrique



Dre méd. Vèrene Dougoud et PD Dr méd. Marcus Vetter (au centre) reçoivent l'Expanding Horizons Award.

**HFR / KSBL** Marcus Vetter et Vèrene Dougoud ont reçu l'Expanding Horizons Award pour leur projet de formation continue dans le domaine de l'oncogériatrie. Le premier est médecin-chef du Service d'oncologie-hématologie à l'Hôpital cantonal de Bâle-Campagne (KSBL) et Dre Dougoud est médecin adjointe du service d'oncologie à l'Hôpital fribourgeois (HFR). Tous deux représentent la Suisse au sein de la Société internationale d'oncologie gériatrique (SIOG).

Les lauréats vont mettre sur pied une formation continue destinée aux oncolo-

gues, hématologues et gériatres et axée sur la conception et le lancement de leurs propres études cliniques. Les personnes âgées atteintes d'un cancer demeurent peu représentées dans les études cliniques. Ce cours de quatre jours, organisé par la SIOG, se tiendra à l'Université de Fribourg à l'automne 2023.

Le prix Expanding Horizons, doté de 40 000 francs, est décerné par le Groupe suisse de recherche clinique sur le cancer (SAKK) en collaboration avec l'entreprise biopharmaceutique Gilead.

### En chiffres

## Période d'assistantat



La NZZ a interrogé **4571 médecins-assistants** sur leurs conditions de travail. Parmi les personnes interrogées, **près de 40%** ont indiqué travailler en moyenne **plus de 11 heures** par jour.

Trois quarts d'entre elles estiment ne pas pouvoir faire leur travail correctement en raison du manque de temps et de la pression. Selon l'enquête, **80%** ont déjà commis une erreur à cause du surmenage ou de la fatigue.



Cela a des conséquences: **plus de 70%** des personnes interrogées ont déjà songé à changer de métier. Parallèlement, **36%** disent être «satisfaits ou plutôt satisfaits» de leur travail.

## Personnalité de la semaine

## Elle est chirurgienne et reine de Tiktok



**Dre méd. Martina Schneider**

**Clinic Utoquai** Chirurgienne plasticienne à Zurich, Martina Schneider réalise des vidéos pour les réseaux sociaux. Elle montre à l'aide d'un modèle en pâte à modeler comment une réduction mammaire est réalisée. La vidéo a été visionnée plus de 17 millions de fois sur TikTok. Le but? «Nous utilisons ces canaux pour donner aux patients des informations sérieuses sur nos traitements.» Il s'agit aussi de présenter le travail et le personnel de la clinique. Pour un cabinet de chirurgie plastique de la taille de la Clinic Utoquai, une certaine présence sur les réseaux sociaux est devenue la norme, selon la chirurgienne. Coup de pub? Martina Schneider nuance. «Il y a de la surinformation sur Internet. Pour les néophytes, il est difficile de faire le tri. Nous essayons d'apporter notre expertise et de casser certains préjugés.» Par exemple en montrant comment se déroule une opération sur le plan technique, «de manière simplifiée, divertissante et non sanglante. Cela permet de mieux comprendre comment une cicatrice évolue.»

Martina Schneider, qui était cheffe de clinique et responsable d'équipe en chirurgie plastique à l'Hôpital universitaire de Zurich jusqu'en 2022, a créé elle-même le modèle en pâte à modeler. «Par rapport à une image bidimensionnelle, il se

prête très bien à la représentation des changements de forme et de volume», explique-t-elle. Visionné des millions de fois, le clip devait au départ servir de test. «Nous ne nous attendions pas du tout à un tel succès, nous nous réjouissons de l'intérêt suscité.» La spécialiste en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique explique que la vidéo a été réalisée en 20 minutes entre deux consultations. Une charge de travail «gérable», car elle fait cela en collaboration avec la responsable des médias sociaux.

**«Nous ne nous attendions pas du tout à un tel intérêt, nous nous en réjouissons»**

Elle dit n'avoir reçu que des réactions positives du corps médical. Encouragée par ces retours, la chirurgienne prévoit de nouvelles vidéos sur d'autres interventions mammaires comme la reconstruction de mamelon. La chirurgie mammaire et la chirurgie intime féminine sont justement ses domaines d'expertise.

## Repéré



© Elwyn / Dreamstime

**Air déprimant** Qui respire un air pollué durant des années risque davantage de souffrir de dépression, selon deux études. La première (doi:10.1001/jamapsychiatry.2022.4812) a suivi 390 000 personnes au Royaume-Uni sur environ onze ans. La seconde (doi:10.1001/jamanetworkopen.2022.53668) s'est penchée sur l'effet des particules fines, du dioxyde d'azote et de l'ozone sur les plus de 64 ans, analysant les données de 8,9 millions de personnes.